Farhat DACHRAOUI, *Le califat fatimide au Maghreb, 296-362/909-973*. Tunis, S.T.D., 1981. 579 p., 18 planches, une figure et 5 cartes hors-texte.

On doit se réjouir que cette thèse, soutenue à la Sorbonne en 1970, soit enfin parue. L'auteur dit que son livre ne ressemble qu'en partie à celui qu'il projetait d'écrire (p. 9), que cette étude est incomplète et que sa récolte a été assez maigre (p. 423). Pourtant, c'est à mes yeux un ouvrage important. L'auteur a utilisé des sources alors inexploitées, notamment des ouvrages du Qāḍī al-Nuʿmān, et plus particulièrement l'*Iftitāḥ al-daʿwa* (dont il a donné par ailleurs une bonne édition) et *Al-maǧālis wa-l-musāyarāt,* traités sans lesquels « ce livre n'aurait pu voir le jour » (p. 251). Mais il a eu recours aussi à un manuscrit des *ʿUyūn al-aḫbār* du *dāʿī* Idrīs ʿImād al-Dīn. Dans celui-ci, le *dāʿī* Idrīs cite ou reproduit des textes d'auteurs beaucoup plus anciens, notamment des textes d'al-Nuʿmān et une *sīra* du troisième calife fatimide, Ismāʿīl al-Manṣūr, par un nommé Abū Naṣr, fort utile notamment concernant la révolte de « l'Homme à l'âne ». Mais il ne suffit pas d'avoir à sa disposition de nouvelles sources. Dachraoui les exploite méthodiquement après en avoir fait une analyse subtile et les avoir confrontées aux sources sunnites et ibāḍites. La méthode est déjà sensible dans la composition du livre. Après l'introduction, l'histoire politique est traitée dans une première partie (pp. 45-275) en cinq chapitres. La deuxième partie, consacrée à l'organisation de l'Etat, se divise en quatre chapitres relatifs respectivement à l'organisation politique (pp. 279-316), financière (pp. 323-347), militaire (pp. 347-395), judiciaire (pp. 397-422). Dans chaque chapitre, Dachraoui a fait une synthèse des éléments épars qu'il a rassemblés. La partie historique, ainsi vivifiée, se lit avec agrément. Les mêmes qualités d'historien se retrouvent dans la deuxième partie. Les moindres détails sont mis à contribution pour remplir les vides du puzzle et la sèche chronique se mue souvent en peinture vivante. Particulièrement remarquable est le relief des portraits psychologiques, brossés par touches successives : celui de l'aġlabide Ziyādat Allāh III, et surtout celui, très contrasté, des califes fatimides, et plus particulièrement celui d'Ismāʿīl al-Manṣūr, qui apparaît sous un jour particulièrement sympathique par son énergie et son courage, sa rectitude morale, son humanité, mais aussi par ses multiples talents : homme de guerre, organisateur, il est encore « écrivain, poète et orateur d'une éloquence prodigieuse » (p. 231), auteur de poèmes « d'excellente facture » (p. 285). Notons à ce propos que Dachraoui a réuni dans une note (n. 8, p. 473) les noms de tous les poètes ismaïliens de la période ifrīqiyenne dont il a pu trouver des vers. Enfin, la personnalité et le rôle de premier plan du Qāḍī al-Nʿumān sont fort bien mis en lumière, en même temps que l'importance particulière dévolue au *qaḍā'* par l'ismaïlisme.

Un point cependant me paraît sujet à caution, c'est celui des rapports entre Qarmaṭes et Fatimides. Se fiant à l'autorité de Madelung, Dachraoui a accepté la thèse des polémistes sunnites selon laquelle l'ismaïlisme fatimide serait une déviation du qarmaṭisme. Les Qarmaṭes, attendant le « retour » de Muḥammad ibn Ismāʿīl en tant que *mahdī* de la fin des temps, voyaient en ʿAbdallāh « al-Mahdī » un imposteur (fils d'un ancien grand propagandiste). C'est pourquoi celui-ci dut « prendre position contre les idées trop fantastiques de ses partisans à son sujet ». Al-Nuʿmān, dont la nomination en tant que grand *qāḍī* marque « un deuxième moment dans la relation entre la doctrine fatimide et l'orthodoxie cairouanaise », « dut son renom, conclut

BCAI 2 (1985) F. Dachraoui: Le califat fatimide au Maghreb, 296-362/909-973, recensé par Y. Marquet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dachraoui, à l'enseignement d'une doctrine simplifiée et modérée » (p. 410). Par contre, les buts politiques d'al-Muʿizz et sa conception ambitieuse de l'imāmat l'incitèrent, au contraire d'al-Mahdī, « à exagérer son propre rang religieux jusqu'au culte de la personnalité » (pp. 410, 413). Cela, selon moi, contredit la thèse d'une doctrine « simplifiée et modérée », à moins d'admettre que cette deuxième phase aurait été suivie d'une troisième. La thèse de Madelung à ce propos me paraît absolument arbitraire, et les faits de l'histoire des Qarmaṭes que Dachraoui interprète en se basant sur elle présentent des contradictions, qui disparaissent si l'on admet que les Qarmaṭes se sont séparés des sectes de Mubārakiyya et d'une façon générale du mouvement pro-fatimide au plus tard en 874. Ce qui frappe, c'est l'indifférence ou l'hostilité des Qarmaṭes à l'égard des Fatimides, dont ils se sont posés en rivaux. Les avances des Abbassides ont trouvé auprès d'eux beaucoup plus de succès que celles des Fatimides. Ce qui me paraît vraisemblable, c'est que les Fatimides se sont efforcés de rallier toutes les sectes ismaïliennes ou apparentées; ils ont sans doute fait dans ce sens de fréquents et vains efforts en direction des Qarmaṭes, ce qui permettrait d'admettre quelques concessions sur le plan doctrinal, mais aussi des interventions clandestines dans la communauté qarmaṭe du Baḥrayn « à l'instigation des » califes fatimides. Mais ce problème est ici un peu accessoire.

Le livre de Dachraoui aboutit à une réhabilitation justifiée de l'œuvre fatimide en Ifrīqiyā. Il s'élève contre l'idée d'un « divorce entre la Berbérie et les Fatimides » et d'une « faillite » de leur régime (p. 428). Il a montré que celui-ci trouva un modus vivendi avec les juristes mālikites et que les ḥanafites s'en sont même fort bien accommodés. Ce fut un « moment exceptionnel » dans l'histoire de la Berbérie. transformée par ce califat destiné théoriquement à s'étendre au monde entier.

Dachraoui reprendra, dit-il, dans une étude ultérieure l'analyse du bouleversement social et culturel provoqué par l'application de la doctrine ismaïlienne. Un tel livre sera le bienvenu. Mais on peut assurer l'auteur que, comme il le souhaitait, il a ouvert « une large brèche de lumière » dans les « ténèbres » de l'histoire médiévale de la Berbérie.

Yves MARQUET
(Paris)

Moḥamed TALBI, *Etudes d'histoire ifriqiyenne et de civilisation musulmane médiévale*. Tunis, Faculté des lettres et sciences humaines, 1982. 435 p. texte français + 213 p. texte arabe.

L'importance qu'avait acquise l'Ifrīqiya, la future Tunisie actuelle, en inaugurant l'ère musulmane en Afrique du Nord, n'a pas toujours été reconnue par les spécialistes. Pourtant, les événements politiques et sociaux qui se sont déroulés en Ifrīqiya pendant les premiers siècles de son histoire médiévale, VIII^e^-XI^e^ siècles, tout comme les mouvements religieux et les courants intellectuels qui les ont accompagnés, ont souvent dépassé le cadre d'une simple histoire locale. Première région maghrébine à être absorbée politiquement par l'empire arabo-musulman et



BCAI 2 (1985) F. Dachraoui: Le califat fatimide au Maghreb, 296-362/909-973, recensé par Y. Marquet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net